

LES ROIS DACES DE BURÉBISTA À DÉCÉBALÉ

HADRIAN DAICOVICIU et JAN TRYNKOWSKI

Le caractère sporadique et lacunaire des sources littéraires antiques sur les Géto-Daces fait que l'histoire politique et surtout l'histoire politique interne représentent un des éléments les moins connus de l'évolution multiséculaire de ce peuple. Il est vrai que les recherches de ces deux dernières décennies ont mené à la formulation de certaines conclusions de la plus grande importance, qui restent un bien acquis : la thèse de l'existence d'un Etat dace pendant le règne de Burébista¹, ou la constatation que la mort de l'énergique roi n'a pas conduit à la disparition, mais seulement à la réduction, du point de vue territorial, du pouvoir dace unitaire et centralisé² représentent justement de telles conclusions. Il n'en est pas moins vrai que la valeur *générale* de tels résultats laisse inassouvi notre désir de connaissance dans toute une série de problèmes de détail dont l'un — et non pas le moins significatif ! — est justement le problème de la *chronologie des rois daces*.

Dans ce cas-ci on comprend par les « rois daces » ceux qui ont exercé leur autorité dans un Etat constitué, et non pas la pléiade des chefs de tribus ou d'unions tribales mentionnés de temps en temps par les historiens antiques. Autrement dit, il s'agit de Burébista et de ses successeurs au trône sis dans les Montagnes d'Orăştie jusqu'à la conquête romaine.

Une première question est soulevée par la limitation elle-même que nous nous sommes imposée. En effet, ces derniers temps on a admis que l'Etat dace a pu apparaître, du moins comme une phase préparatoire, dès le règne du père de Burébista³. Au fond, cette affirmation peut être parfaitement vraie, mais, comme on le verra, l'argument sur lequel elle repose manque de fondement ; c'est pourquoi nous préférons commencer par Burébista la série des rois de l'Etat dace centralisé.

C'est au professeur Constantin Daicoviciu que revient le mérite d'avoir mis en valeur⁴ quelques informations conservées chez Jordanès⁵, qui ont permis une reconstitution plausible de la série des descendants de Burébista. Evidemment, les informations de l'historien goth souffrent d'un certain manque de clarté et de précision, mais cela ne peut pas nous inciter à les écarter purement et simplement ; quelles qu'elles soient, ces informations constituent notre seule source plus circonstanciée pour l'époque qui s'étend de la mort de Burébista jusqu'à l'accession de Décébalé au trône de la Dacie.

¹ C. Daicoviciu, *Dacii din Munşii Orăştiei şi începuturile statului sclavagist dac*, dans SCŞ Cluj, I, 1950, fasc. 2, pp. 111—124.

² Idem, *Noi contribuţii la problema statului dac*, dans SCIV, VI, 1955, 1—2, pp. 55—59 ; cf. H. Daicoviciu, *Dacii*, Bucarest, 1965, pp. 112—117.

³ C. Daicoviciu, *Noi contribuţii ...*, pp. 54—55 ; H. Daicoviciu, *op. cit.*, pp. 90—92.

⁴ *Noi contribuţii ...*, pp. 56—57.

⁵ Jordanès, *Getica*, Bucarest, 1926, pp. 73, 76—77.

D'ailleurs, les informations de Jordanès sur les Daco-Gètes méritent plus de confiance qu'on ne leur a accordée, surtout dans le passé, parce qu'il a utilisé les *Gétiques*, perdues aujourd'hui, de Dion Chrysostome⁶. Celui-ci était un excellent connaisseur des réalités de la Dacie et de l'histoire des Daco-Gètes ; chassé de Rome par Domitien, il avait vécu des années durant sur la rive occidentale du Pont-Euxin⁷, il avait visité personnellement la Dacie en 96–97, pour se documenter en vue d'une œuvre projetée⁸, et il avait accompagné Trajan dans la deuxième guerre dacique⁹. Telle étant la situation, nous accepterons nous aussi les informations de Jordanès ; nous nous proposons de débattre ici le problème de l'encadrement chronologique des rois mentionnés par lui, en restant tout à fait conscients du caractère en grande partie hypothétique des conclusions auxquelles nous pourrions arriver, déterminé par l'existence de seulement trois dates certaines (ou, en tout cas, largement acceptées par les spécialistes), à savoir : la mort de Burébista (44 av. n. è.), l'avènement de Décébale (87 de n. è.) et son héroïque suicide (106 de n. è.).

Jordanès situe les débuts du règne de Burébista autour de l'an 82 av. n. è., lorsque à Rome Sylla s'emparait du pouvoir¹⁰. Cette date a été plus ou moins acceptée dans le passé par quelques historiens¹¹, révoquée en doute par d'autres¹² et catégoriquement contestée par les plus nombreux¹³. L'argument le plus important des adversaires d'une date tellement haute est le célèbre décret dionysopolitain en l'honneur d'Acornion¹⁴. L'inscription parle assez confusément, dans les premières lignes conservées, de la mission qu'a accomplie ce personnage en allant à *Argedabon* (évidemment, une variante grecque du nom purement géto-dace *Argedava*), chez le père de quelqu'un : *πρὸς τὸν πατέρα α[ὑτοῦ?]* (1.6). Ce « père » était un personnage important et puissant, car il s'avère capable, bien sûr à la demande d'Acornion, d'exempter les citoyens de Dionysopolis de quelque chose, probablement d'un tribut (1.7). Un tel personnage résidant dans une cité au nom géto-dace ne pouvait être qu'un chef, un « roi » autochtone ; l'idée qu'il s'agit du père de Burébista, le seul roi daco-gète mentionné, plus loin, dans l'inscription, était en quelque sorte naturelle et, pratiquement, elle a fini par être acceptée, à un certain moment, par tout le monde. Mais, naturellement, la mission d'Acornion auprès du père de Burébista excluait l'accession de celui-ci au trône en 82 av. n. è. ; en tenant compte du fait que le notable dionysopolitain, chargé cette fois-ci par Burébista, remplit une ambassade auprès de Pompée dans la première moitié de l'an 48 av. n. è., il est clair que des obstacles liés à l'âge même d'Acornion (trop jeune avant 82 ou trop vieux en 48 av. n. è.) s'opposent à l'information de Jordanès¹⁵. En outre, si nous situons l'ambassade à *Argedava* avant 82, dans la

⁶ En relatant l'histoire des Daces, Jordanès se réfère plusieurs fois à l'œuvre de Dion Chrysostome : *ut refert Dio, qui historias eorum annalesque Greco stilo composuit* (40) ; *Dio storicus et antiquitatum diligentissimus inquisitor, qui operi suo Getica titulum decit* (58) ; *Dio* (sic !) *storicio dicente* (65) .

⁷ Voir H. v. Arnim, *Leben und Werke des Dion von Prusa*, II, Berlin, 1898, pp. VIII–IX.

⁸ Dio Chr., *Or.* XXXVI, 1.

⁹ Idem, *op. cit.*, XII, 16.

¹⁰ En réalité, Jordanès dit : *Dehinc regnante Gothis Buruista Dicineus venit in Gothiam quo tempore Romanorum Sylla potitus est principatum* ; la différence de temps ne peut être en aucun cas trop grande.

¹¹ C. Jullian, *Histoire de la Gaule*, III, Paris, 1920, p. 144, nr. 3, et p. 152.

¹² C. Brandis, *Dacia*, dans RE, IV, 2, col. 1958–1959, et *Decebalus*, dans RE, IV, 2, col. 2250 ; C. Daicovicu, *op. cit.*, p. 54, nr. 1, et dans *Ist. Rom.*, I, 1960, p. 226.

¹³ L'opinion de A. v. Gutschmid (*Kleine Schriften*, V, 324) ne nous a pas été directement accessible ; nous la mentionnons d'après C. Brandis, dans RE, IV, 2, col. 1958. Parmi les historiens roumains plus anciens, V. Pârvan (*Getica*, Bucarest, 1926, pp. 78–79) et G. G. Mateescu (dans AIIN, IV, 1926–1927, p. 329) contestent eux aussi la date de 82 av. n. è. H. Daicovicu aussi (*op. cit.*, pp. 90–92) a placé initialement entre 70–60 l'accession de Burébista au trône, en interprétant l'information de Jordanès comme une confusion due à l'identité de nom entre le père et le fils ; cependant, il est revenu sur cette idée et a daté le début du règne de Burébista conformément à la relation de Jordanès (*Dacii*, Bucarest, 1968, pp. 100–102, et surtout *Cronologia regilor dacii*, dans le volume *Unitate și continuitate în istoria poporului român*, Bucarest, 1968, pp. 66–70).

¹⁴ Republié plus récemment par G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria reperlatae*, I, Serdicae, MCMLVI, n° 13.

¹⁵ G. G. Mateescu, *loc. cit.*, date l'ambassade d'Acornion à *Argedava* entre 80–70 av. n. è.

série des charges publiques d'Acornion il apparaîtrait un vide de presque vingt ans, difficile à expliquer et à admettre.

Au fond, la question est bien nette : il faut choisir entre la date de Jordanès et la date qui semble se dégager de l'analyse de l'inscription d'Acornion (70—65 av. n.è.). En faveur de Jordanès plaident la précision de l'information et la circonstance que l'historien goth a utilisé pour cette partie de ses *Gétiques* l'œuvre de Dion Chrysostome ; les confusions assez nombreuses saisissables dans son œuvre s'opposent à la date de Jordanès.

Mais qu'est-ce que plaide pour la qualité de *père de Burébista* du personnage mentionné au début de l'inscription (autant qu'elle s'est conservée !) d'Acornion ? Un seul mot : la conjonction *καί* de la ligne 25, où l'on dit qu'Acornion était auprès de celui-ci (c'est-à-dire de Burébista) *aussi* dans la première et la plus grande amitié : [γ] ἐνόμενος καί πρὸς τοῦτον ἐν τῇ πρώτῃ καί με [[γίστη φ]ιλίᾳ. Ce fait est pourtant loin de constituer une preuve et encore moins une preuve péremptoire. Les mots *καί πρὸς τοῦτον* font en effet un rapprochement entre Burébista et le personnage résidant à Argedava (rapprochement du point de vue de la situation d'Acornion auprès des deux chefs), mais ils n'établissent aucune liaison de parenté entre eux ; ils prouvent seulement qu'après le remplacement du protectorat du premier chef sur la ville de Dionysopolis par la domination de Burébista, Acornion continuait à jouir du même honneur et du même prestige aux yeux des Géo-Daces.

On ne peut pas nier que l'expression de la ligne 6 : *πρὸς τὸν πατέρα ἀ[ύτοῦ?]* se réfère, au cas où la reconstitution est bonne, à un personnage mentionné plus haut, vers le début, au nom mutilé aujourd'hui, de l'inscription. Mais qu'est-ce que nous garantit que celui-ci était justement Burébista ? A notre avis, *rien*. Nous dirions même, appuyés sur l'analyse interne de l'inscription, que la mention de Burébista au commencement du décret dionysopolitain est extrêmement improbable.

En effet, le décret expose *par ordre chronologique* l'activité publique d'Acornion, et, *sous ce jour*, il est difficile de faire un rapprochement entre le maître d'Argedava, mentionné à la ligne 6 (la sixième de celles qui se sont conservées !), et Burébista, mentionné pour la première fois à la ligne 22. Le fait de mentionner le grand roi au début, avant « son » père, et le retour à son nom à peine au milieu de l'épigraphie dionysopolitaine seraient contraires à la structure même du décret.

Non seulement cette difficulté présentée par l'inscription, mais certaines circonstances historiques aussi nous font douter que le maître d'Argedava fût le père de Burébista. Rien ne nous oblige de croire que Burébista était présent sur le Danube et sur la rive du Pont Euxin, disons avant 60 ou même 55 de l'ancienne ère. Au contraire, son Etat, apparu en Transylvanie¹⁶, a commencé son expansion vers l'ouest par les combats contre les Celtes¹⁷, et ce n'est qu'après 55 av. n.è. que Burébista se jette sur les cités grecques du Pont-Euxin. L'idée que Burébista

¹⁶ La formation de l'Etat de Burébista autour du centre des Montagnes d'Orăştie a été et est acceptée par la majorité des spécialistes. Il existe aussi la tendance de chercher les origines de l'Etat dace dans la Plaine valaque, dans le centre de Popeşti sur l'Arges, localité identifiée par R. Vulpe, (dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, Ed. Academiei, 1960, pp. 557—566, et dans « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 310—316) avec Argedava ; H. Daicoviciu a combattu cette tendance (dans *Dacii*, Bucarest, 1965, pp. 99—105), et nous croyons que l'argumentation d'alors (à l'exception des considérations sur le « père » de Burébista) reste valable. Récemment, le professeur Radu Vulpe, bien qu'il exprime certaines réserves vis-à-vis de l'iden-

tification du « père » de l'inscription d'Acornion avec le père de Burébista, reprend l'idée que le premier roi de la Dacie est d'origine extracarpatique (*Getul Burebista, conducător al întregului neam geto-dac*, dans « Studii și comunicări », Pitești, 1968, pp. 33—54). Toute son argumentation, basée au fond sur une prétendue incompatibilité entre la qualité de Dace et le nom de Gète, est contestée par C. Daicoviciu, dans « Steaua », an. XX (1969), n° 4 (231), pp. 68—71.

¹⁷ Voir, à cet égard, l'argumentation convaincante de M. Macrea, *Burebista și celții de la Dunărea de mijloc*, dans SCIV, VII, 1956, 1—2, pp. 119—136.

aurait joué quelque rôle dans la défaite de C. Antonius Hybrida¹⁸ n'est soutenue par rien : pourquoi les étendards pris aux Romains auraient-ils été gardés dans la cité danubienne Genucla, où Crassus les trouva en 28 av. n. è.¹⁹ et non pas à Argedava ou bien, dirions-nous, dans une des forteresses des Montagnes d'Orăștie? D'ailleurs, le décret, tout en mentionnant la présence de Hybrida en Dobroudja, ne fait aucune mention du premier roi dace.

Si Burébista, le maître d'un Etat centralisé et puissant, avait vaincu Hybrida, comment se fait-il que les sources ne le mentionnent pas?²⁰ S'il exerce une certaine suzeraineté sur les villes pontiques, héritée de son père, comment le fait s'explique-t-il qu'il n'entre en conflit (en tout cas, aucune source n'en parle) ni avec Mithridate, ni avec N. Terentius Varro Lucullus? Et, puis, quand et comment perd-il le protectorat sur les villes grecques et pourquoi est-il nécessaire qu'il conquière avec les armes le littoral occidental du Pont?

A vrai dire, même l'inscription d'Acornion, lue attentivement, suggère que la présence de Burébista en Dobroudja est tardive. Ecoutons-la (l. 22—25) :

[...νεωστ]εῖ τε τοῦ βασιλέως Βυρεβίστα πρώτου καὶ μ[ε]||γίστου γεγ[ο]νότος τῶν ἐπὶ Θρακῆς βασιλέων καὶ πᾶσα[ν]||τὴν πέρ[αν] τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν ἐπὶ τάδε κατεισχη||κότος γ[εν]όμενος...

Voici, en traduction, le passage en question :

« Et dans les derniers temps, le roi Burébista devenant le premier et le plus grand des rois de la Thrace et devenant maître de toute la contrée d'au-delà et d'en deçà du fleuve... ».

Nous pensons que cela tombe sous le sens. Le décret dionysopolitain dit explicitement deux choses : a) que Burébista était roi (ailleurs qu'en Thrace, bien sûr) avant de devenir aussi illustre, et b) qu'il était devenu dans les derniers temps le premier et le plus grand des rois de la Thrace, maître sur les deux rives du fleuve. Le mot *νεωστει* se réfère également à la situation de premier et de plus grand roi de la Thrace qu'à la domination de Burébista sur les deux rives du Danube. Justement cette domination fait que le roi dace sorte en évidence parmi les rois (anciens ou contemporains) qui avaient régné ou qui régnaient sur la Thrace. Mais la possession des deux rives de l'Istros est un fait récent ; il ne peut pas être transposé au début du règne de Burébista et, d'autant moins, pendant le règne de son père.

Qu'il nous soit donc permis de dire que, selon notre conviction, Burébista n'était qu'un roi dace transylvain (même s'il avait étendu sa domination sur certains territoires extracarpatiques aussi) à la date de la mission argédavense d'Acornion. Dans les zones extracarpatiques devaient exister des unions tribales comme celles, plus anciennes, de Dromichaites, Zalmodegikos ou Rhemaxos, exerçant sur les cités pontiques un protectorat peut-être chèrement payé par celles-ci.

Les premières actions diplomatiques d'Acornion n'ont rien à faire avec Burébista ou son père, mais avec quelque chef gète de Dobroudja²¹. Quant à la date du voyage d'Acornion à Argedava, nous sommes d'avis qu'elle doit être située entre 70 — 62 av. n. è. Pour une telle datation plaide d'abord l'inscription elle-même, qui ne laisse pas soupçonner l'écoulement d'un trop grand intervalle de temps entre la mission argédavense du dignitaire dionysopolitain et l'expédition de Hybrida, et, ensuite, la circonstance que juste à ce moment la défaite de

¹⁸ V. Pârvan, *Getica*, Bucarest, 1926, p. 78.

¹⁹ Cassius Dion, LI, 26.

²⁰ Tite-Live (il est vrai, seulement dans les *Epit.*, CIII) dit simplement qu'Antoine a été vaincu dans la guerre menée en Thrace, et Cassius Dion (XXXVIII, 10) dit qu'il a été vaincu par les Scythes bastarnes venus à l'aide des Histriens. Par conséquent, les sources ne mentionnent pas les Gètes comme adversaires de Hybrida, et c'est seulement la circonstance que les étendards cap-

turés ont été transportés dans une forteresse gète qui nous fait croire à la participation des autochtones à la lutte. D'ici à l'affirmation que c'est précisément Burébista qui a été le commandant de l'armée gète il y a loin.

²¹ On peut trouver une analogie dans les rapports d'Histria avec Zalmodegikos, au III^e siècle av. n. è. (v. D. M. Pippidi, *Știri noi despre legăturile Histriei cu geții în epoca elenistică*, dans SCIV, XI, 1, 1960, pp. 39—54).

Mithridate avait créé un vide politique (Rome était encore loin) que l'oligarchie des cités pontiques sentait le besoin de remplir par des protecteurs locaux.

Le décret en l'honneur d'Acornion ne peut donc pas servir d'indication pour l'établissement des débuts du règne de Burébista. La seule information précise reste celle de Jordanès, et nous ne voyons pas pourquoi il faudrait en douter du moment où l'on admet la réalité des descendants de Burébista, dont la liste nous est fournie par le même historien. Même si nous n'acceptons pas la date exacte de 82 av. n.è., rien ne s'oppose à la conclusion que Burébista occupe le trône à une date très voisine. De toute façon, il faut supposer un laps de temps assez long entre l'avènement de Burébista et le déclenchement de ses grandes campagnes de conquêtes dont nous parle Strabon²², délai nécessaire à la fois pour l'action d'unification des tribus géto-daces et pour l'activité réformatrice que le roi développe avec l'appui de Décénée, et dont Strabon nous parle dans le *même* passage de son œuvre.

Naturellement, nous n'avons pas de preuves contre la thèse suivant laquelle Burébista ait succédé au règne de son père. La forteresse de Costești²³ offre des vestiges qui peuvent être datés de la fin du II^e siècle av. n.è. et des premières deux décennies du siècle suivant, la même situation existant dans la citadelle de Căpîlna (Vallée de Sebeș). Mais, en nous fondant sur le passage précité de Strabon, nous avons l'impression qu'avant Burébista, ces forteresses n'étaient que des centres tribaux, grands et puissants, il est vrai, et que ce fut précisément Burébista qui les réunit dans une organisation de type étatique de début. Jusqu'à l'apparition de nouveaux faits et preuves, Burébista reste pour nous le vrai fondateur de l'Etat dace, régnant entre environ 82 et 44 av.n.è.

Dans l'intervalle compris entre la mort de Burébista et l'accession au trône de Décébaie (87 de n.è.), Jordanès mentionne²⁴ quatre rois : Décénée, Comosicus (les deux cumulent des attributions politiques, juridiques militaires et religieuses²⁵), Coryllus et Dorpaneus. Le premier, Décénée, apparaît chez Strabon comme grand-prêtre du temps de Burébista et principal collaborateur du roi²⁶ ; aussi est-il naturel qu'il lui succède au trône. Comosicus nous est connu exclusivement de l'œuvre de Jordanès, ainsi que son descendant, Coryllus, qui règne 40 ans. Quant à Dorpaneus, bien que dans cette graphie il apparaisse seulement chez Jordanès, il est certainement identique à Diurpaneus que mentionne Orose²⁷. Pour cette identité plaident tant la similitude des deux noms que la coïncidence des circonstances où ils sont mentionnés.

Outre les successeurs de Burébista signalés par Jordanès, d'autres sources rappellent deux autres noms de rois daces du I^{er} siècle de n.è. : Scorylo et Douras.

²² VII, 3, 11 : « Burébista... en quelques années, a créé un Etat puissant et a soumis aux Gètes la plupart des populations voisines. Bien plus, il est arrivé à être craint des Romains. Car, traversant plein d'audace le Danube et pillant la Thrace jusqu'en Macédoine et en Illyrie, il a anéanti les Celtes mêlés avec les Thraces et les Illyriens et a exterminé les Boïens, conduits par Critasiros, et les Taurisques ». Il est difficile d'établir, sur la base de ce passage, une chronologie des actions militaires de Burébista, car il est possible que Strabon ne les relate pas dans l'ordre de leur accomplissement, mais dans l'ordre de l'importance qu'elles présentaient pour Rome. Toutefois, il n'est pas exclu que Burébista, avant de se ruer sur les Boïens et les Taurisques, ait entrepris une expédition vers le sud, contre les Scordisques, tant pour empêcher ceux-ci de venir en aide à Critasiros, que pour intimider les Romains par une démonstration de force.

En tout cas, il est clair que Strabon ne parle pas ici des cités pontiques.

²³ Dans laquelle nous voyons avec certitude, d'après C. Daicoviciu, la résidence de Burébista.

²⁴ Voir la note 5.

²⁵ Décénée, exerçant depuis longtemps la qualité de grand-prêtre, prend maintenant le pouvoir royal aussi ; Comosicus, d'après Jordanès, *Getica*, 73 : *Hic* (Comosicus — N.N.) *etenim et rex illis et pontifex ob suam peritiam habebatur.*

²⁶ Strabon, VII, 3, 5 et 11 ; XVI, 2, 39.

²⁷ *Hist. adv. paganos*, VII, 10, 4 : *quanta Diurpanei Dacorum regis cum Fusco duce proelia* ... En réalité, la guerre contre Domitien commence sous Diurpaneus, mais finit sous Décébaie. Celui-ci bat Fuscus, qui avait pénétré en Dacie (v. Cassius Dion, LXVII, 6 ; Petrus Patricius, dans *Fragm. Hist. Graecorum*, IV, 183, fragm. 4 ; Jordanès, *Getica*, 78).

Scorylo est mentionné par Frontin²⁸ comme *dux Dacorum* à une époque où à Rome il y avait de graves troubles — *arma civilia*. Son nom apparaît aussi dans les estampilles DECEBALVS et PER SCORILO, juxtaposées sur les parois d'un grand vase conique (probablement de culte), découvert dans l'établissement civil de Sarmizegetusa (Grădiștea Muncelului), et interprétées par C. Daicoviciu²⁹ comme signifiant « Décébale, fils de Scorilo ». Quant à Douras, son nom apparaît chez Dion Cassius³⁰ dans des circonstances si semblables à celles qui sont liées à Diurpaneus (= Dorpaneus), qu'il nous faut considérer qu'il s'agit du même personnage³¹.

Dans l'historiographie roumaine on a exprimé (et accepté) l'opinion que le roi Coryllus de chez Jordanès est identique à Scorylo mentionné par Frontin et à Scorilo de l'inscription de Sarmizegetusa³².

En partant de là, C. Daicoviciu affirmait que « nous avons donc une série ininterrompue des rois régnant sur l'héritage réduit de Burébista en Transylvanie : Décénée — Comosicus — Coryllus — Diurpaneus — Décébale, dans un intervalle de 150 ans (de 44 av. n.è., jusqu'en 106 de n.è.) »³³. Et plus loin : « En tenant compte des 40 ans du règne de Coryllus-Scorilo et de la durée de temps de 44 av. n.è. jusqu'en 87 de n.è. (la mort de Burébista et l'accession au trône de Décébale), il reste 130—131 ans pour le règne des quatre rois, parmi lesquels Scorilo-Coryllus seul détient, d'après le témoignage de Jordanès, quatre décennies. Le calcul n'est pas du tout inadmissible. Il se pourrait pourtant que Jordanès n'eût pas enregistré un ou deux rois, d'importance plus réduite, de la série des descendants de Burébista »³⁴.

A son tour, H. Daicoviciu a essayé de préciser la chronologie des descendants de Burébista, aboutissant à la conclusion que Décénée et Comosicus se partagent l'intervalle de 44 av. n.è. jusqu'en 28/29 de n.è., Coryllus-Scorilo régnant entre 28/29 et 68/69 et Douras-Diurpaneus entre 68/69—87 de n.è.³⁵ La difficulté majeure que cette chronologie présente, selon son auteur, « c'est l'intervalle prolongé (72—73 ans) occupé par les règnes de Décénée (qui devait être vieux à la mort de Burébista) et Comosicus. Ici non plus il n'existe aucune véritable impossibilité et, d'ailleurs, il n'est pas exclu que Jordanès ait perdu de vue un ou deux rois, moins importants, dont le règne se serait situé entre Comosicus et Scorilo »³⁶.

Les difficultés de la chronologie mentionnée sont plus nombreuses et plus graves qu'elles ne semblent à première vue³⁷. En vérité, il faut que Comosicus aussi ait été un homme à l'âge mûr au moment de l'accession au trône, car, bien que nous ne connaissions pas les critères d'élection des grands-prêtres chez les Daces, il est difficile à supposer que ceux-là

²⁸ *Strategemata*, I, 10, 4. Bien que Frontin n'appelle pas Scorylo *rex*, mais *dux*, il ne ressort pas du passage cité qu'un autre ait été roi. D'ailleurs, en latin, le mot *dux* a aussi le sens de « souverain », et Frontin (*Strategemata*, I, 11,5 et I, 11, 7) l'emploie également quand il parle des rois de Sparte.

²⁹ C. Daicoviciu, *Noi contribuții...* pp. 201—204. Bien entendu, le vase ne nous offre pas la certitude *mathématique* que nous avons affaire avec le roi Décébale et avec le roi Scorilo et non pas avec un Décébale et un Scorilo quelconques. Mais, sachant que l'emploi de l'écriture est rare chez les Daces (les estampilles sur le vase de Sarmizegetusa représentent jusqu'à présent *la seule inscription*), il est clair qu'il ne peut pas s'agir de deux particuliers; on aurait peine à croire que l'unique inscription dace appartienne à de simples particuliers, mais portant des noms de rois! Quant à la possibilité de nous trouver devant une inscription latine, C. Daicoviciu (*op. cit.*, p. 203) l'a réfutée à bon escient.

³⁰ LXVII, 6.

³¹ C'est l'opinion partagée par C. Brandis, *Decebalus*,

dans RE, IV, 2, col. 2247—2248; C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, dans « Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa », V/2, Wien-Leipzig, 1932, p. 5; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 56. Contre l'identité de Douras et de Diurpaneus se prononce A. Stein, *Prosopographia Imperii Romani*, pars III, Berlin, 1943, pp. 26 et suiv., qui croit que Douras a été le roi de toute la Dacie, et Diurpaneus — le chef d'une partie du pays seulement.

³² C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 57, et *Ist. Rom.*, I, 1960, pp. 294—295; H. Daicoviciu, *op. cit.*, pp. 114—115; Idem, dans le volume *Unitate și continuitate în istoria poporului român*, Bucarest, 1968, p. 66, n. 6.

³³ C. Daicoviciu, dans *Ist. Rom.*, I, 1960, p. 294.

³⁴ *Op. cit.*, p. 295.

³⁵ H. Daicoviciu, *Dacii*, p. 117; Idem, dans le volume *Unitate și continuitate în istoria poporului român*, p. 72.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Voir J. Trynkowski, *Jordanesa lista władców Dacji* (La liste des souverains de la Dacie, chez Jordanès), dans « Przegląd, Historyczny », LIX, 3, 1968, p. 442.

pouvaient être des jeunes gens sans expérience. Parcillement, il est difficile de croire que Scorilo-Coryllus meure après 40 ans de règne, donc à un âge avancé, en laissant deux garçons mineurs : Décébale³⁸ et Diegis³⁹. Le règne de 18–19 ans de Douras-Diurpaneus n'est pas non plus facilement acceptable si celui-ci est le frère d'un homme ayant déjà régné 40 ans.

D'autre part, Jordanès nous présente seulement Coryllus comme ayant un règne prolongé ; il garde le silence sur le nombre des années du règne des autres descendants de Burébista. Cette circonstance suggère l'idée que le règne de 40 ans de Coryllus devait être quelque chose d'exceptionnel, qui le distinguait de ses prédécesseurs, Décénée et Comosicus.

La supposition, formulée justement pour résoudre de telles difficultés, que Jordanès passe sous silence les souverains daces moins importants de la série des descendants de Burébista, vient en contradiction avec le crédit accordé à ses informations sur la période en question⁴⁰.

Examinant avec attention le texte de Jordanès, nous observons que l'historien n'a nullement l'intention de nous faire croire que la liste des descendants de Burébista est complète. Il est vrai qu'il dit que Décénée, Comosicus et Coryllus ont régné l'un après l'autre⁴¹. En revanche, au terme du chapitre 73, la narration est interrompue par une digression sur la situation géographique de la Dacie et du Danube, et le chapitre 76, où l'on mentionne Diurpaneus (= Douras-Diurpaneus), commence par les mots : *Longum namque post intervallum Domitiano imperatore regnante . . .* Jordanès nous laisse donc comprendre que sa liste est complète seulement pour la période qui sépare Décénée de Coryllus ; entre le règne de celui-ci et le règne de Dorpaneus, contemporain de Domitien, s'est écoulé un long laps de temps pendant lequel, évidemment, d'autres rois, que Jordanès ne mentionne pas, ont exercé leur pouvoir en Dacie.

Puisque Scorylo de Frontin (= Scorilo de l'inscription de Sarmizegetusa) est le père de Décébale, qu'il laisse mineur en mourant, et très probablement le frère de Douras-Diurpaneus⁴², il est clair qu'il ne peut pas être identifié à Coryllus mentionné par Jordanès comme régnant pendant 40 ans dans la Dacie intracarpatique.

Telle étant la situation, la liste des rois daces après Burébista peut se présenter de la manière suivante : Décénée, Comosicus, Coryllus, plusieurs rois restés inconnus, Scorilo, Douras-Diurpaneus, Décébale⁴³. Cette solution du problème écarte les difficultés des schémas chronologiques antérieurs et, en même temps, elle absout Jordanès du soupçon de nous présenter pour complète une liste lacunaire des descendants de Burébista. Nous savons maintenant que l'un des rois qu'il a omis a été Scorilo, le père de Décébale.

Il est plus difficile, et dans certains cas même impossible, d'établir la chronologie absolue des rois daces. Si Burébista règne entre environ 82 et 44 av.n.è. et Décébale entre 87–106 de n.è., sur les autres monarques on ne peut formuler que des suppositions et, parfois, pas même cela.

Sur Scorilo (il ne faut pas oublier qu'il n'est pas identique à Coryllus) nous savons qu'il régnait à l'époque où l'Empire était déchiré par une guerre civile. C. Daicoviciu, en rejetant certains points de vue plus anciens, selon lesquels Scorilo aurait été contemporain d'Auguste⁴⁴, exprimait en 1955 l'avis que les *arma civilia* auxquelles fait allusion Frontin devaient être les

³⁸ Auquel H. Daicoviciu (*op. cit.*, p. 71) attribue l'âge de 10–15 ans à la mort de son père.

³⁹ Diegis, le représentant de Décébale aux tratatives avec Domitien (Cassius Dion, LXVII, 7), était, d'après Martial (5, 3, 5), le frère, évidemment plus jeune, de Décébale.

⁴⁰ J. Trynkowski, *loc. cit.*

⁴¹ Jordanès, *Getica*, 73 : *Decedente vero Dicineo pene*

pari veneratione habuerunt Comosicum . . . Et hoc [Comosico] rebus excedente humanis Coryllus rex Gothorum [= Getarum] in regno conscendit.

⁴² C. Daicoviciu, dans *Ist. Rom.*, I, 1960, p. 295.

⁴³ J. Trynkowski, *op. cit.*, p. 443.

⁴⁴ C. Brandis, *Dacia*, dans RE, IV, 2, col. 1961–1962 ; A. Stein, *Scorylo*, dans RE², II, col. 836 ; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 83 et n. 1.

troubles qui éclatèrent en 41—42, à la mort de Caligula⁴⁵. Plus tard, C. Daicoviciu a admis aussi la possibilité qu'il s'agisse de la guerre qui a précédé et qui a suivi la mort de Néron, en 68—69 de n.è.⁴⁶ Tant que l'on croyait que Scorilo et Coryllus étaient une seule et même personne, la question n'avait pas trop d'importance, car les deux séries de troubles pouvaient être comprises dans les quarante ans de règne dont parlait Jordanès.

Mais à présent, Scorilo étant différent de Coryllus et en même temps père de Décébale, il est bien clair qu'il ne peut s'agir que des années 68—69. D'ailleurs, les événements de ces années méritent davantage la caractérisation de *arma civilia* que les événements qui avaient accompagné la mort de Caligula.

Une question se pose : à quel moment du règne de Scorilo se situe cette guerre civile ? Nous estimons que vers la fin. En effet, Frontin nous montre le roi empêchant les Daces de profiter de la guerre civile de l'Empire pour envahir les provinces romaines, car une telle action aurait pu pousser les Romains à abandonner leurs querelles pour s'unir contre l'ennemi du dehors. Bien que Frontin affirme que les Daces ont suivi le conseil de Scorilo, nous savons de Tacite⁴⁷ que dans les premiers mois de l'an 69 de n.è., les Daces envahissent la Mésie.

Le prudent Scorilo était vraisemblablement mort à cette date et le pouvoir pris par son frère, Douras-Diurpaneus ; à celui-ci, semble-t-il, les attaques contre les provinces romaines ne déplaisaient pas, car nous verrons ses Daces envahir la Mésie en hiver 85/86. Si tout cela est vrai, alors le règne de Douras-Diurpaneus se situe entre 68/69 et 87 de n.è.

On ne peut rien préciser quant aux limites chronologiques du règne des autres descendants de Burébista, bien que A. Stein⁴⁸ soit d'avis que le roi et grand-prêtre Comosicus ait vécu pendant les règnes d'Auguste et de Tibère, et que J. Trynkowski⁴⁹ croie que la fin du règne de 40 ans de Coryllus couvre en quelque sorte le début du règne de ce dernier empereur.

⁴⁵ SCIV, VI, 1—2, 1955, p. 57.

⁴⁶ *Ist. Rom.*, I, 1960, p. 295.

⁴⁷ *Hist.*, III, 46.

⁴⁸ Dans RE, IV, 1, col. 781.

⁴⁹ *Op. cit.*, pp. 444—445.